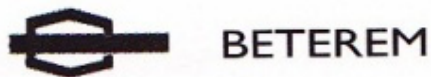


AARSCET

Travaux de Mémoire

HISTOIRES DU BETEREM



Par Jean-François LHERMITTE

Novembre 2013

Préface de René GAY

Pour mes « Histoires du BETURE » j'avais demandé à JF. LHERMITTE de me fournir certains éléments concernant le BETEREM. En fait il a rédigé une histoire assez complète de ce Bureau d'Etudes régional de la SCET, essentiellement pendant la période où il faisait partie du groupe de la SCET, et, après quelques ajouts, résultant de témoignages de Jacques THIEBAUT, Jean FONKENELL et Gérard SPIRE, qui en sont remerciés, (*on trouvera ces témoignages en annexe 2*)

Comme pour le BETURE , il a été intitulé « HISTOIRES » au pluriel car au delà de l'histoire proprement dite, il comporte diverses anecdotes sur des événements ayant marqués ce bureau d'études , filiale de la SCET.

JF. LHERMITTE , ancien élève de HEC, est entré au BETEREM en 1969 en tant que chargé d'études responsable de la cellule Etudes et Commercialisation, puis en 1973 a été nommé en sus Secrétaire Général, et il l'a quitté en 1978 (*voir son portrait en annexe*). Il a donc bien connu ce bureau d'études

HISTOIRES DU BETEREM

par Jean François LHERMITTE

On peut distinguer trois grandes périodes dans la vie du BETEREM

1/ Les années 60 à 68 :

Comme René Gay l'a rappelé dans ses histoires du BETURE, la SCET a créé en janvier 1960 des Bureaux d'Etudes ; trois à vocation nationale : BETURE, BETI, BACOPA, et un à vocation régionale : le BETEREM. Le Directeur Régional Méditerranée de la SCET et de la SCIC , Jean. POUCHOT, Ing. des Ponts, avait voulu son propre bureau d'études, dont il fut aussi le 1^{er} directeur.

Ce personnage qui cumulait donc les postes de représentant des filiales CDC, maîtrisait l'ensemble des actions locales du groupe CDC.

Selon Jacques Thiébaut, il fut « viré » sur demande de Gaston DEFFERRE en 1963 ou 64 pour avoir réalisé avec la SCIC, à son nez et à sa barbe, le remarquable lotissement du Roy d'Espagne ! *(voir le témoignage de J. Thiebaut en annexe)*

La SCIC, la SCET, et le BETEREM y construisirent plus tard leurs bureaux

Jean POUCHOT fut remplacé à la DRM SCET par Jean GOZZI (X, Civil Ponts et Urbaniste), dont le directeur technique, JEANNETTE, prenait lui la suite de la direction du BETEREM.

En 1968, Jean GOZZI qui ne s'était pas intégré dans le milieu marseillais fut remplacé à la Dr Scet par Jean FONKENELL, Ing. des Ponts qui venait de quitter la direction de la SCET Algérie, au titre de SCET-INTER, où il avait remplacé Robert LAFONT lors de l'indépendance en 63. J. FONKENELL estima que la SCET ne pouvait être à la fois maître d'ouvrage et maître d'œuvre : JEANNETTE dut quitter la DT de la DR pour ne rester que Directeur du BETEREM en 1968, et il fut remplacé à la SCET par Jacques THIEBAUT, (qui devint par la suite en 1973 Directeur de la SEM de Marseille, la SOMICA

L'activité du BETEREM au départ, était essentiellement liée aux études d'aménagement pour le compte des SEM de Marseille, des Bouches du Rhône et du Vaucluse, et de la SCIC dans la région niçoise, intervenant essentiellement en VRD.

D'ailleurs, sans que cela choque qui que ce soit, toutes les notes de quelque nature qu'elle soit émises par le BETEREM pour ses clients SEM bénéficiaient d'une copie directe à la DR SCET.... La répartition des tâches entre la direction régionale de la SCET, les directeurs des SEM locales, et la direction du BETEREM n'était pas toujours très claire, même, si peu à peu, les SEM prenaient une certaine autonomie.

Le BETEREM bénéficia toutefois dans les années 65 d'un très important contrat de la SOMICA (Sem de la Ville de Marseille), dit Axe Nord Sud. Initialement d'ailleurs, c'est la ville de Marseille qui avait confié cette étude à la SOMICA, mais la DR SCET estima que le BETEREM était plus compétent pour l'exécuter et la SOMICA dut donc la sous traiter à ce BET !!! *(Selon Gérard SPIRE l'équipe d'études de la SOMICA, dont il faisait alors partie, fut en même temps mutée au BETEREM, malgré leur opposition et plusieurs démissionnèrent dont lui-même que l'on retrouvera lus tard au BETURE et BETERALP)* Il s'agissait d'une étude de faisabilité de la prolongation de l'autoroute A7 qui venait d'être terminée en 1963 et qui débouchait porte d'Aix (dans l'axe exact de ND de la Garde !!)

jusqu'au départ de l'autoroute Est en direction de Toulon, en traversant le centre-ville de Marseille. Gaston DEFFERRE voulait ainsi reprendre l'idée de Louis PRADEL à Lyon, avec l'A7 et le centre d'échange de Perrache. L'étude montra évidemment que le coût d'un tel ouvrage (foncier, démolition et déplacement des réseaux) était démesuré, son impact urbain catastrophique et le projet fut naturellement abandonné. Toutefois, une partie des études furent réutilisées notamment pour la réalisation du métro de Marseille (y avait aussi travaillé Philippe PAUVRASSEAU, ing. civil des Ponts, qui entra ensuite à la SEM du Metro.). La fin de ce contrat « mirifique » entraîna naturellement des difficultés économiques que le caractère très mono produit du BETEREM ne pouvait résoudre. A cette époque, le BETEREM comptait une trentaine de personnes dispersées sur 4 sites (2 à Marseille, deux petites antennes à Montpellier et Nice).

Le véritable démarrage du Beterem eut lieu à partir de 1969, avec l'arrivée de Jean-Michel RUSSAC venant tout droit du BETURE à 37 ans, remplaçant JEANNETTE, nommé conseiller technique au siège de la SCET.

JM RUSSAC (*voir son portrait en annexe*) s'engagea aussitôt à transformer profondément le BETEREM en un vrai bureau d'études pluridisciplinaires, tant sur le plan des métiers que sur le plan géographique, comme décrit ci après :

2/ Les années 69-80 : Le BETEREM, bureau d'études pluridisciplinaire :

Comme pour les autres BET c'est surtout après la réforme de 1971 des BET du groupe CDC , que le BETEREM s'est fortement développé :

- Dans ses statuts : de Société Civile il devient en 74 Société Anonyme, filiale de la SCET, du BETURE et de SEREQUIP : avec R. Brault (de la SCET, DBE, Direction des Bureaux d'Etudes) comme Président et JM. Russac DG.

- Si JM. RUSSAC avait trouvé à son arrivée une équipe de grande qualité (PAUVRASSEAU déjà cité qui partira au Métro de Marseille, LOURADOUR qui deviendra directeur de la SEM de l'Isère, ou PAOLI qui deviendra directeur de l'exploitation de la SAPRR, COLOMBANI), son charisme était tel qu'il n'eut aucun mal à attirer à Marseille les meilleurs éléments venant très souvent du BETURE d'ailleurs, qui devinrent ses collaborateurs directs, tels Jean-Michel MAGET pour les superstructures qui rejoindra plus tard le BETURE, Jean LAPLACE-BUILHE architecte et urbaniste qui rejoindra aussi plus tard le BETURE-SETAME, puis la SCET (*voir son portrait en annexes*) , Pierre PELLETIER un des rares paysagistes diplômé de Versailles de l'époque, Jacky FAURE venant du BETURE pour l'électricité et les réseaux faibles, Marc MORET qui deviendra plus tard directeur de SERALP à Lyon, puis responsable des bureaux d'études à C3D , Claude MAREC venant du BETURE , etc, etc....

- Le BETEREM absorba aussi dès 71 une petite équipe de sociologues et économistes performants venant du CERAU dirigée par Yves COURCOUL qui par la suite rejoindra la SCIC.

Anecdote de JF Lhermitte :

Quant à moi, j'avais été embauché à 25 ans quelques semaines avant l'arrivée de JM RUSSAC comme responsable de la cellule Eudes et Commercialisation par l'ancienne équipe, mais ce dernier souhaita me rencontrer à Paris avant que nous puissions rejoindre nos postes respectifs à Marseille. L'entrevue eut lieu dans des bureaux du BETURE à la Défense en Août 1969. J'étais en vacances dans le Maine et revins spécialement pour cette entrevue, et naturellement, provincial, arrivais en

retard de quelques minutes. L'entretien fut assez bref et froid. JM RUSSAC me dit à peu près qu'il connaissait beaucoup d'économistes, mais que leurs prévisions étaient le plus souvent erronées. Il n'en connaissait qu'un seul de bon, mais c'était un vietnamien.... Comme accueil, on pouvait mieux faire, mais JM RUSSAC ne se fiait jamais à sa première intuition et me nomma 3 ans plus tard à 28 ans Secrétaire Général d'une boîte de près de 100 salariés..., malgré les réticences d'à peu près tout le monde.

Si les VRD demeuraient le cœur du métier, la diversification fut bien réelle :

- l'architecture (bureaux de la SCET DRM à Marseille, immeuble locatif de bureaux en Avignon, propriété de la CDC)
- le paysage (parc urbain de Bonneveine, insertion paysagère des autoroutes Escota)
- les parkings (Félix Baret à Marseille, Palais des papes en Avignon, etc)
- les bâtiments industriels (l'usine TRAMIER à Vitrolles, premier conditionneur mondial d'olives, par ex.)
- bâtiments administratifs (Cité Administrative des Alpes Maritimes à Nice)
- les études économiques et sociologiques (études du marché du logement, hôtelier ou de bureaux à Marseille, Avignon, etc)
- la gestion d'équipements touristiques (plage de Ramatuelle)
- la rédaction de schémas ou plans d'urbanisme (PAZ, POS, etc, dans des zones particulièrement difficiles comme Ramatuelle, La Garde Freinet ou en Corse).



Photos : Construction du parking du Palais des Papes à Avignon

De manière assez curieuse, cette diversification et cette « indépendance » à l'égard du groupe CDC furent largement aidées par le nouveau Dr SCET Méditerranée, Yves GAMELIN (ENA), qui avait remplacé en 1973 Fonkenell, parti diriger une SEM de logement concurrente de la SCIC. Y. Gamelin avait un carnet d'adresses d'énarque, très proche des préfets et des élus, différent de celui de son prédécesseur ing. des Ponts et proche des DDE, (qui étaient en fait les premiers concurrents du Beterem)... le BETEREM profita largement de l'appui d'Y Gamelin, notamment dans les Alpes Maritimes, département où le fait d'être marseillais était un handicap notable..... qu'il fallait surmonter.

Sur le plan géographique, le BETEREM se développa par la création de véritables agences à Montpellier et Nice, avec même une antenne en Corse. Son siège marseillais situé initialement près de la rue St Ferréol fut transféré au Roy d'Espagne en 72, en même temps que la DRM de la SCET, où il accueillit près de 70 collaborateurs dans un bâtiment très fonctionnel conçu par Jean LAPLACE-BUILHE architecte et les ingénieurs du BETEREM.

Le BETEREM de ce fait devint rapidement un véritable outil pluridisciplinaire, comptant plus d'une centaine d'agents (les deux agences de Montpellier et Nice comptant près de 30 personnes de leur côté) et intervenant dans tous les domaines de l'aménagement, et d'une manière totalement indépendante du BETURE. Il élargit très largement sa clientèle, de manière à ne plus dépendre

exclusivement des SEM, de la SCET ou de la CDC, en direction des collectivités locales, mais aussi d'industriels. Il pouvait en effet assumer la totalité des missions de maîtrise d'œuvre (ce qui disparut avec la loi sur l'architecture de F. GIROUD de 1977 rétablissant un monopole pour les architectes dplg.....)

Quelques souvenirs anecdotiques de JF. Lhermitte :

A ce titre, les rencontres avec les édiles du Sud de la France furent nombreuses, intéressantes et parfois cocasses :

- Ainsi le maire de CANNES, Bernard CORNUT-GENTILLE, grande figure de la résistance, nous reçut dans son bureau qui devait faire 250 m² et qui n'était meublé que du seul bureau du maire, de son fauteuil et d'un téléphone (pas un seul dossier ou papier, pas une chaise). Nous étions seuls debout à nous débrouiller à lui exposer des plans (de 3m x 4m) et croquis de parkings que je devais tenir à bout de bras et que devait commenter Michel LOURADOUR....

- Le maire d'Avignon, Henri DUFFAUT, beaucoup plus sympathique, était en costume trois pièces cravate, mais chaussé de charentaises car il devait souffrir de la goutte. Il nous expliquait fort aimablement et avec beaucoup de malice que l'ordre du jour de Conseil Municipal se faisait toujours par ordre alphabétique des sujets. L'on passait donc beaucoup de temps en début de réunion avec les abattoirs, et n'attaquait que vers une heure du matin les questions relatives à la ZUP ; la plupart des conseillers municipaux étaient alors partis ou très fatigués....

- Le Directeur des Services Techniques de Toulon nous recevait dans son bureau de la mairie le matin pour nous parler des consultations d'études que la ville allait lancer, puis l'après midi à son domicile où était le siège d'une petite entreprise lui appartenant et où il nous proposait de nous associer pour répondre aux appels d'offres qu'il avait évoqué le matin.... Nous ne donnâmes pas suite ; heureusement car depuis, il a été condamné par le Tribunal Correctionnel

Le BETEREM joua ainsi un rôle extrêmement important en terme d'aménagement, par sa capacité à aborder la complexité du développement urbain, et étant à l'amont des études préalables, pour le compte des collectivités locales (par exemple à Marseille, sur les aménagements du centre-ville, de la plage du Prado, ou du quartier nouveau de Bonneveine), ce qui ne manqua pas de poser des problèmes avec les SEM (qui se demandaient parfois si le BETEREM n'allait pas les suppléer en tant qu'aménageur).

La ville de Marseille ainsi avait confié au BETEREM les études préalables d'une ZAC à Bonneveine, dans les quartiers Sud de Marseille où elle comptait réaliser de nombreux logements sociaux dans ces secteurs qui correspondaient plutôt aux quartiers riches de Marseille ; bref refaire une ZUP populaire à l'instar de ce qui s'était réalisé dans les quartiers Nord de la Ville. Les propositions du BETEREM furent tout autres, avec l'idée d'un quartier très diversifié en logements et activités et surtout la réalisation d'un centre commercial régional, alors qu'à l'époque il n'y avait qu'un seul hypermarché à Marseille, tout le monde fut étonné et les sceptiques étaient très nombreux. Seul Ch. Emile LOO, adjoint très proche de Gaston DEFFERRE soutint le projet, mais en demandant d'y adjoindre un marché provençal en plein air. Là, c'était nous qui étions plus qu'interrogatifs. L'avenir donna pourtant raison à tous deux, car un centre commercial naquit, avec des parkings enterrés et la galerie marchande à l'air libre se transforme en marché certains jours de la semaine. Du coup, la SOMICA put vivre durant plusieurs années des excédents financiers de cette opération (+121,1 MF, dicit la Chambre Régionale des Comptes) à laquelle personne ne croyait au départ, car promise à des logements uniquement sociaux....

Le bilan de l'opération put aussi supporter le coût d'un parc urbain de près de trois hectares en plein centre-ville... parc urbain dont P. PELLETIER était le paysagiste, Claude MAREC était chargé des VRD, J LAPLACE BUILHE étant l'urbaniste de la ZAC, rédacteur du plan d'aménagement et l'un des techniciens chargés d'expertiser les réponses des promoteurs au concours pour la réalisation du centre commercial (gagné par un architecte marseillais, Guy Daher, atelier 9, grand prix de Rome).

Photo du centre commercial et du parc urbain de Bonneveine



Le BETEREM fut également à l'initiative de nombreux parkings de la région (Marseille, Avignon, Cannes), réalisant à la fois les études économiques préalables (rentabilité prévisionnelle) et les études techniques. Les prévisions financières, tant en dépenses qu'en recettes furent généralement validées par les faits, ce qui n'était pas évident dans les années 70 où les expériences en matière de parkings étaient relativement rares. Je me souviens que nous avons réussi à mesurer l'attractivité d'un parking en calculant le gain de temps pour un usager ; à l'époque, le client évaluait le temps gagné à 15 Francs/heure...

Son apport dans les études sociologiques est également original, puisque pour le compte des sociétés d'autoroutes, il découvrit, grâce aux travaux de B. AVEROUS, les concepts du conducteur « de la file de gauche » (intéressé uniquement par la vitesse) et du conducteur « de la file de droite » (intéressé par la sécurité et donc client des aires de service).

Ecologique à l'époque, sa contribution paysagère aux aménagements autoroutiers fut déterminante. Le gazon fut banni de la plupart des talus et aires de services méditerranéennes et remplacé en fait par des plantes locales, (genet, ciste, myrte, lavande, euphorbe de nice, etc) qui n'étant pas commercialisées à l'époque, étaient en fait ramassées dans la garrigue du Roy d'Espagne et des calanques proches par du personnel saisonnier.... (en fait des étudiants travaillant le dimanche), encadré par P. PELLETIER, pour leur indiquer ce qu'il fallait ramasser....

Il s'engagea aussi dans la gestion d'équipements, notamment pour la petite histoire il a géré la plage de Saint Tropez et fut peut-être l'instigateur du « Gendarme de St Tropez » (*voir sur le site internet AARSCET l'article sur ce sujet*)

A partir de 1975, comme pour les autres bureaux d'études (sauf SCETAUROUTE) la conjoncture économique commença à se détériorer, nécessitant forcément des ajustements en terme de personnel qui générèrent naturellement des mouvements sociaux.

JM RUSSAC en fut affecté et dut s'arrêter quelques mois et ne put reprendre son poste avec le dynamisme nécessaire. Il quitta le BETEREM en 1977 pour rejoindre Scetauroute .

Il fut remplacé au BETEREM, en 1977 par Philippe ROUSSELLE, X- Ponts et ancien directeur régional de la SCET à Bordeaux.

Pour ma part je quittais le BETEREM en 79 et fus remplacé au secrétariat général par Jacky FAURE Ingénieur spécialisé en courants faibles. Il s'en débrouilla fort bien, même si a priori, « il n'avait pas le profil »...

3/ L'après- SCET (depuis 1980)

La 2ème réforme des Bureaux d'études du groupe CDC de fin 79 est décrite par René Gay dans ses « Histoires du BETURE » : la SCET se sépara de ses bureaux d'études, et en ce qui concerne le BETEREM, C3D en avait repris la tutelle en direct, d'une manière totalement indépendante du BETURE et de la SCET, à l'initiative de Patrick GARNIER.

Ph. Rousselle qui ne sut pas s'imposer, transmit le témoin en 81 à Michel LOURADOUD ,

Cette réforme n'était assurément pas la meilleure formule et fut probablement la cause des difficultés que le BETEREM rencontra dans les années 90, conduisant en fait à sa cession en 1993 à son directeur de l'époque FACUNDO, dans le cadre d'un RES.

Selon Internet le BETEREM existe toujours (mais hors Groupe CDC) et semble performant

Jean-François LHERMITTE

ANNEXE 1:

Trois portraits d'hommes du BETEREM , par René GAY :

En photo : 2 figures importantes du BETEREM : Jean Michel Russac remet à Jean Laplace-Builhe la médaille du Mérite National . à l'ATRIUM en 1995

Jean-Michel RUSSAC :

Ingénieur des TPE est entré au BETURE en 1964, à 32 ans, après un premier poste à Madagascar. Il devint responsable de la division Aménagement et urbanisme et le spécialiste des opérations complexes comme les Centres Directionnels.

En 1969, et jusqu'en 1977, il a dirigé le BETEREM, redressant son image et faisant, de ce Bureau d'études, un outil pluridisciplinaire performant.

Souhaitant ensuite changer de métier, il rejoignit la Direction des Autoroutes, d'abord comme responsable de l'Agence SCETAUROUTE de Niort, maître d'ouvrage et maître d'œuvre de la section Poitiers-Saintes, puis comme Dir. d'exploitation de la SAPRR à Dijon.

En 1987, il retrouva l'Aménagement Urbain, comme DR Rhône-Alpes de la SCET, puis Directeur Général de la SERL à Lyon, à la demande des élus, avant de prendre sa retraite fin 1994.

Après sa retraite, il ne pouvait pas rester inactif, et le voilà Maire-Adjoint aux finances de Chaponost, commune de 8000 habitants de la banlieue lyonnaise, Vice -Président de l'AARSCET, membre de l'OPQTEC, conseiller de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise pour clore les opérations et liquider l'Établissement Public.



Ses qualités ont été reconnues par sa nomination au grade d'Ingénieur des Ponts et Chaussées et par sa promotion dans l'Ordre de la Légion d'Honneur et dans celui du Mérite National.

Il est décédé en 2010.

Jean Michel portait parfois des jugements tranchés, mais était un homme de cœur . Il fut notamment fortement marqué par l'accident tragique d'autocars sur l'autoroute près de Beaune en juillet 81 qui coûta la vie à une quarantaine d'enfants et il en parlait souvent avec émotion , bien que l'état de la chaussée refaite à neuf fut excellent, la signalisation sans reproche, et donc la responsabilité de la SAPRR et de lui-même es qualité de directeur complètement déagée, mais après une enquête judiciaire forcément très éprouvante.

Jean LAPLACE-BUILHE :

Architecte, et urbaniste, membre de la SFU (où il assumait des responsabilités au niveau national) il a été recruté par JM. Russac en 1969, apportant au BETEREM la qualité en matière d'architecture et d'urbanisme, avec des opérations remarquables comme la ZAC de Bonneveine, ou les études préalables d'aménagement du plateau de l'Arbois (future technopole entre Aix et Marignane) .

Il rejoignit le BETURE, dans les années 80, puis la SCET où il assura en sus des responsabilités au sein du Comité d'Entreprise, où il exerça jusque vers 1992, où il prit sa retraite. Il regagna alors Aix-en-Provence.

Il adhéra à l'AARSCET et en devint administrateur, et délégué régional très actif. C'est au retour d'un CA de l'AARSCET, entre Paris et Aix en Provence qu'il eut en 94, un très grave accident de voiture qui le laissa handicapé .

C'était un homme jovial et sympathique, mais après son accident il se referma sur lui-même. Il est décédé en 2012.

Jean-François LHERMITTE :

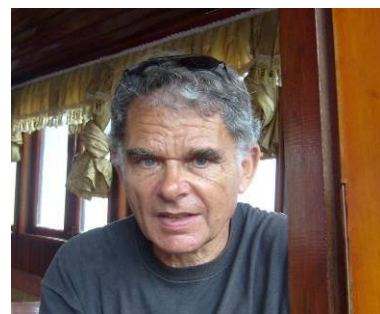
Comme je l'ai écrit dans la préface, JF. LHERMITTE , ancien élève de HEC, est entré au BETEREM en 1969 en qualité de chargé d'études et responsable de la cellule Etudes et commercialisation (en fait équivalente de la SOPREC), nommé secrétaire général en 1973 en gardant sa fonction initiale, et il l'a quitté en 1978

Pendant ces années il a été un collaborateur précieux pour Jean-Michel RUSSAC

Une anecdote de René Gay le concernant :

Je connaissais les compétences de JF. Lhermitte, aussi en 75, je le sollicitais pour remplacer le secrétaire général du BETURE démissionnaire. Il accepta, mais F. Parfait voulut le rencontrer avant de conclure. Jean-François qui était en vacances dans une station de sports d'hiver alpine dut venir précipitamment à Paris entre deux trains. Après cet entretien F. Parfait me fit savoir « quelles que soient les qualités de votre ami qui me paraissent réelles, je ne suis pas d'accord pour qu'on le recrute : quand on brigue un poste de direction, on ne se présente pas au président sans cravate ! » . Jean François n'avait pas de cravate dans sa garde robe de skieur, et n'avait pas eu le réflexe d'en acheter une, j'eus beau défendre sa cause, rien n'y fit, et il resta au BETEREM.

Après 78 il assumait différentes responsabilités à ICARE (Sem Informatique de la région Rhône-Alpes) à Lyon, puis Grenoble, puis devint Directeur administratif et financier de la SCETORG (*dont je fus nommé président*), nouvellement créée en 1989, filiale commune de GROUPE SCET et de la SINORG, pour développer « l'informatique communale » et développer un réseau de SEM Informatique. En 1990, il devint directeur régional de la SCET à Grenoble, puis à Metz et enfin



en 2000 directeur de la SEM de Savoie, jusqu'à sa retraite en 2008, où il vint s'installer dans la région de Poitiers,

Il est membre de l'AARSCET.

Photo de JF Lhermitte, toujours sans cravate, mais il est à la retraite !!

ANNEXE 2 : TEMOIGNAGES COMPLEMENTAIRES

Ces témoignages, émaillés « d'histoires marseillaises », de Jacques THIEBAUT, Jean FONKENELL et de Gérard SPIRE, portent sur les années 60, des débuts de la SCET, des SEM et du BETEREM sur la Région Sud. Ces témoignages dépassent l'histoire stricte du BETEREM, mais, notamment dans les débuts, tout était intimement lié...

1/ Témoignage Jacques THIEBAUT :

Ndlr : Jacques THIEBAUT fut Dir. Technique de la DRM de 68 à 73 puis Dir. de la SOMICA et de la SAIEMB de 73 à 82. Ensuite il a été Conseiller à la DR SCET Rhône-Alpes puis au Siège à Paris. A sa retraite il a adhéré à l'AARSCET, dont il fut administrateur et secrétaire du CA.

Gaston DEFERRE, contre le Parisianisme de la SCET et de la SCIC, incarné à l'époque par PARFAIT et SAILLARD, avait expressément voulu une **panoplie d'outils purement locaux** principalement des SEM : **SOMICA, SAIEMB et SOMIMAR** à MARSEILLE "urbi" et **SEBDR** "orbi", à quoi s'ajoutaient la **SEDV** et la **SMINA** à Avignon dont le Maire DUFFAU était lui aussi un grand ami de L.P. LEROY. Et bien entendu aussi le **BETEREM, pour s'affranchir du BETURE** enfant chéri de F. PARFAIT ! Il faut aussi mentionner la **SEDHA** et son Président l'ineffable Ludovic TRON, qui a réalisé dans les HAUTES ALPES la station de sports d'hiver d'ORCIERRES MERLETTE, vite qualifiée de SARCELLES DES NEIGES mais enfant chéri de François PARFAIT, puis LES ORRES, enfant chéri de Jean FONKENELL.

Pour **concevoir sur mesure les divers outils** Marseillais et les manipuler, il fallait recruter des préposés + ou - compétents mais **disciplinés** : pour cette double mission, G.D. choisit un ami repéré des années auparavant, l'ancien Gouverneur des COLONIES, **Louis SAN MARCO**. Quand je suis arrivé à la DRM en 1968, celui-ci m'a reçu pour me tester comme nouveau Directeur Technique présenté par FONKENELL : sans ambages, il s'est présenté comme l'homme de confiance de G.D. pour tenir **la bride sur le cou de la SCET**, en contrôler étroitement ses représentants locaux et toutes les Filiales de la CDC à travers elle.

San MARCO s'affronta très vite à **Jean POUCHOT** qui cumulait alors les postes de directeur Régional de la SCET et la SCIC et de Directeur du BETEREM. Hyperactif, il avait notamment acheté **à l'amiable pour la SCIC** le domaine du **Roy d'Espagne**, en l'espèce une pinède centenaire vide d'occupants, et y implantait un **immense "lotissement"**, dans le strict respect de la végétation et en marge des diktats Parisiens et du DDE PONTON dont vivait la SCET, et

Son **Architecte de plan masse** était **Guillaume GILLET**, le même qui officiait pour la SOMICA dans les quartiers Nord comme "Architecte en chef" de la ZUP N°1, sous le carcan technique et administratif du Ministère ! Ainsi, dans le même temps, avec un maître d'ouvrage hors de ces obédiences, cet homme de grand talent l'Art concevait dans le Sud, avec de jeunes collègues Architectes "d'opérations", **les constructions les plus diverses** - tours, petits R + 3, villas, bureaux, centre commercial, cabinet médical, Village d'enfants S.O.S., et même un lieu de culte. Oui, deux maîtres d'ouvrages aux antipodes l'un de l'autre !

Nous avons presque tous habité au ROY d'ESPAGNE au fil des années et j'en garde, pour ma part, le souvenir d'un urbanisme de qualité, comparable au célèbre TAPIOLA !

Mais cette réussite portant ombrage à DEFFERRE et au DDE PONTON, Jean POUCHOT fut « viré » sur demande de Gaston DEFFERRE en 1967

Jean FONKENELL, (*ndlr : qui lui succéda en 68 après un court épisode de Jean GOZZI*) constata avec surprise que le **Directeur Technique de la DRM était en même temps le Directeur du BETEREM**, à savoir **André JEANNETTE à la fois juge (maîtrise d'ouvrage déléguée des SEM) et partie (maîtrise d'œuvre des mêmes ouvrages)** : pour mettre fin à cette ambiguïté, il me recruta comme Directeur Technique de la DRM tout en conservant son poste à JEANNETTE au BETEREM.

Quant à notre regretté **Jean-Michel RUSSAC**, nommé Ingénieur des Ponts par la promotion interne, il n'est pas niable qu'il ait **mis le BETEREM sur une autre orbite**, comme l'expose longuement J.F.Lhermitte. Il n'est pas niable non plus que son succès est dû en majeure partie aux **"pointures"** qu'il a puisées au BETURE, où il les avait repérées de longue date ...

2/ Témoignage de Jean FONKENELL :

Ndlr : Jean FONKENELL, ingénieur des Ponts, fut nommé DR de la SCET à Marseille en 68 , après avoir été directeur de la SCET-Algérie au titre de la SCET-INTER, après l'indépendance en 63.

Entre POUCHOT et moi il y eut le court passage à la DRM de GOZZI (X44 si je ne me trompe pas).

JF Lhermitte enjolive peut-être un peu la réalité en faisant presque du BETEREM le premier aménageur de PACA. Il est vrai qu'il a fait de très bonnes choses sous la direction de RUSSAC (dont le caractère était parfois rude), par exemple en matière de parkings (sans aller jusqu'à traiter "la plupart des parkings de la région") et de 3 centres commerciaux, à MARSEILLE et à AVIGNON, et qu'il a tenté petit à petit de s'affranchir de l'emprise de la DRM SCET.

3/ Témoignage de Gérard SPIRE :

Ndlr :Après son épisode marseillais de 1967 résumé ci-après, Gérard SPIRE revint dans le groupe au BETURE en 1969, puis devint directeur général du BETERALP à mi 73 jusqu'en décembre 1985. Il démissionna pour rejoindre le privé (promoteur immobilier)

Un modeste grain de sel concernant l'Axe Nord Sud.

A ma connaissance, l'étude de l'Axe Nord sud avait initialement été confiée par Gaston Defferre en 1966 à la SOMICA présidée par son ami San Marco (père). Du personnel avait été recruté par la SOMICA pour mener à bien cette étude : il s'agissait de MM. Artufel (filleul d'Irma Rapuzzi, Adjointe aux Finances de Defferre et également cousin de Robert Boulin, ministre gaulliste), Moisseron, Macron et André Duthu (pseudo urbaniste qui venait de l'Agence d'urbanisme de Rouen). Batel était directeur de la Somica mais c'est l'indispensable GOZZI (DR de la Scet) qui en assurait le pilotage.

Mais San Marco souhaitait recruter directement à la Somica un directeur de l'étude. Le hasard (via Michel Louradour) m'a mis sur le chemin de Gozzi qui a retenu ma candidature (car il connaissait mon père pour l'avoir eu comme officier des sports à l'X en 1947) et m'a expédié chez San Marco pour validation. Le premier réflexe de San Marco a été de m'éconduire puisque c'était Gozzi qui m'envoyait ! nous sommes finalement tombés d'accord quand je lui ai eu dit que j'étais avec ses deux fils au lycée Henri IV (avec également Daniel Robequain).

Je suis donc rentré en mars 1967 à la SOMICA pour mener cette étude de l'Axe Nord Sud.

Mais cette organisation ne convenait pas à la SCET qui pensait que l'étude aurait dû être confiée au BETEREM. Le contrat fut donc transféré au BETEREM à l'été 1967.

Le personnel de la SOMICA fut donc simultanément muté au BETEREM en septembre 1967. Mais nous ne nous entendîmes pas avec le directeur du BETEREM (*ndlr : JEANNETTE*) ni avec DROUARD (*ndlr : DAF de la DRM et futur Sre Gal de SEREQUIP*) sur nos rémunérations

La réaction de Duthu et la mienne furent immédiates : démission sans préavis.

PERRIN (*ndlr : Dir du personnel de la SCET*), avenue Bosquet, tenta bien de récupérer le coup avec une augmentation de 30%, mais rien n'y fit et nous partîmes du BETEREM : l'Axe Nord Sud était en panne.....

Duthu est parti au Beru et moi à l'Otu (filiale urbanisme de l'Oth et de le Sema).

Puis René Gay a trouvé utile , sur indication de Roger EMBRIACO (*ndlr. son beau frère recruté quelque temps avant au BETURE*) de me faire revenir au BETURE en septembre 1969